

Semestriel
numéro 8
printemps 2010

Les Mondes du Travail

ÉDITORIAL Le retour des pauvres Stephen Bouquin

GRAND ENTRETIEN Derrière nos fruits et légumes, la surexploitation d'une main d'œuvre étrangère

Patrick Herman et Nicolas Duntze

DOSSIER Travailler le social

Qui sont les travailleurs du social ? Nathalie Frigul et Pascal Depoorter / **Chalandisation et éthique professionnelle** Christophe Guibert / **Les conseillers à l'emploi** Linda Lavitry / **Individualisation de la dette sociale et travail avec autrui** Isabelle Astier / **La rationalisation du travail social** Gérard Creux / **Travail et dynamiques de l'emploi dans l'animation** Francis Lebon / **Les reconversions managériales du travail social** Claude Thiaudière

D'ICI ET D'AILLEURS Travail et relations professionnelles en Espagne : vers une segmentation et une transformations des luttes José Angel Caldéron et Pablo Lopez Calle

CONTRECHAMP Mondialisation et salariat : une dynamique historique ou un ethnocentrisme analytique Jean Copans

NOTES DE LECTURE

Les Mondes du Travail

Dans un monde en plein bouleversement, la centralité du travail est à la fois incontestable et hautement problématique. S'il est toujours à dominante salarié, le travail se pluralise par des processus d'éclatement du statut de l'emploi, de l'émergence de figures se situant à la lisière du salariat tout comme par effet d'extension du chômage et de la précarité. La division sociale du travail s'entrecroise avec une division sexuelle du travail dont l'écho résonne autant dans l'espace privé que public. Polarisées socialement, les relations de travail ne sauraient être abordées sans prendre en compte l'action collective et les relations professionnelles tout comme l'action publique ou celle des entreprises. C'est pourquoi « Les Mondes du Travail » souhaite contribuer au décloisonnement des problématiques de recherche sur le travail, l'emploi et les relations professionnelles.

« Les Mondes du Travail » est une revue éditée par l'association du même nom et soutenue par la Faculté de Philosophie, Sciences humaines et Sociales de l'Université de Picardie-Jules Verne.

Comité de rédaction : Christophe Baticle, Denis Blot, Stephen Bouquin, Pascal Depoorter, Nathalie Frigul, Carla Hobeika, Alain Maillard, Catherine Pozzo di Borgo, Mélanie Roussel, Bruno Scacciatelli.

Conseil scientifique : Christian Azais (économiste), Stéphane Beaud (sociologue), Jean Copans (anthropologue), Marc Fourdrignier (sociologue), Bernard Friot (sociologue), Nicolas Hatzfeld (historien), François Hénot (juriste travailliste), Hélène Hirata (sociologue), Alain Lancry (psychologue), Danièle Linhart (sociologue), Nadir Marouf (anthropologue), René Mouriaux (politologue), Gérard Noiriel (historien), Roland Pfefferkorn (sociologue), Françoise Piotet (sociologue), Patrick Rozenblatt (sociologue), Harald Tambs-Lyche (ethnologue), Georges Ubbiali (sociologue), Gérard Valléry (ergonome), Michel Vakaloulis (politologue).

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Courriel :

Code postal :

Pays :

	Numéro 8 (frais de port inclus)		Abonnement annuel (deux numéros)	
	France	UE 27	France	Reste du monde
individus	15 €	17,50 €	30 €	30 € + frais postaux
institutions	30 €	35 €	60 €	60 € + frais postaux

Adresse de correspondance : Les Mondes du Travail

Université de Picardie-Jules Verne – Faculté de Philosophie, Sciences humaines et Sociales

Chemin du Thil 80025 Amiens cedex 1 – France

Chèques à l'ordre de « Les Mondes du Travail »

www.lesmondesdutravail.net info@lesmondesdutravail.net

Résumé : *En émettant l'hypothèse que les mutations du travail social créent chez les travailleurs sociaux un « désenchantement » au sens wébérien du terme, force est de constater que certains de ces professionnels trouvent cependant les moyens, par le biais de pratiques artistiques, de réinventer leur travail quotidien et leur relation à l'utilisateur. Pour comprendre ce processus, cet article propose dans un premier temps d'analyser, sur la base d'une comparaison, les représentations sociales des travailleurs sociaux à propos de leur fonction et dans un second temps d'analyser les bénéfices symboliques que certains d'entre eux tirent de leurs conduites artistiques.*

Lorsqu'il est question des mutations du travail social, ce qui est régulièrement mis en avant ce sont les politiques sociales, ses modes d'organisation, ou plus récemment sa « chalandisation » (Chauvière, 2007). Dans cette perspective et en même temps qu'ont lieu ces changements, les travailleurs sociaux semblent immuables, toujours animés par une vocation qui n'est certes plus vue comme religieuse, mais davantage laïque (Dubet, 2002).

Pendant, en analysant l'histoire du travail social, celui-ci est passé d'une *rationalisation par valeur* à une *rationalité par finalité*, au sens de Max Weber, créant au passage chez les travailleurs sociaux ce que nous avons appelé un « désenchantement du travail social ». Or, nous souhaiterions montrer dans cette contribution que les travailleurs sociaux¹ changent également, s'accommodent positivement ou négativement des transformations du travail social, mais aussi que des figures de ces professionnels aujourd'hui se côtoient et se distinguent à travers les représentations que ces professionnels se font de leur métier. Cette distinction se joue plus particulièrement à travers leur pratique professionnelle. Pour tenter de le démontrer, cet article s'appuie sur un travail de recherche portant sur les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel². Bien que ces pratiques professionnelles ne soient pas nouvelles et qu'elles peuvent être considérées comme une forme d'accompagnement des personnes en difficulté sociale ou en situation de handicap, analysées au regard des mutations du champ, elles peuvent aussi être vues comme de nouvelles manières d'envisager le travail au quotidien avec l'utilisateur. Celles-ci s'appuieraient sur des dimensions telles que le plaisir et l'émotion, aspect rarement mis en avant chez ces professionnels pour ne pas dire nié.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur le travail social en nous appuyant sur un modèle d'analyse wébérien. Dans un second, nous analyserons les conduites artistiques des travailleurs sociaux dans un contexte de changement et plus particulièrement de « rationalisation par finalité ».

*Docteur en sociologie, attaché de recherche à l'IRTS de Franche-Comté (Institut Régional du Travail Social).

1. Nous retenons ici les travailleurs sociaux diplômés d'État, c'est-à-dire : assistant de service social, éducateur spécialisé, éducateur de jeunes enfants, éducateur technique spécialisé, animateur (DEFA et BEATEP), conseiller en économie sociale et familiale, moniteur-éducateur, travailleur d'intervention sociale et familiale, aide médico-psychologique, moniteur d'atelier et auxiliaire de vie sociale.

2. Gérard Creux, *Pour une analyse des conduites artistiques des travailleurs sociaux*, Doctorat de sociologie, Université de Franche-Comté, 18 décembre 2009.

I. Spécificités du travail social contemporain

Depuis les années 80, l'évolution du contexte économique et social est marquée par une massification et une diversification des problèmes sociaux. Deux éléments nous semblent importants à relever au regard du travail social : d'une part un public en mutation et d'autre part la manière de les traiter. Et c'est une nouvelle fois dans un contexte global qu'il est nécessaire de penser cette évolution. En effet, le travail social ne fait pas que traiter les « déchets humains » pour reprendre les termes de Zygmunt Bauman (2006), il s'inscrit dans une logique globale de « marchandisation » qui n'est pas sans conséquence sur les pratiques professionnelles. En 1978, Jeannine Verdes-Leroux écrivait que *« Parce que le seul capital symbolique dont dispose le travail social, c'est-à-dire la seule force qu'il soit capable de mobiliser, est l'inquiétude de la classe dominante, se sentant menacée par les dominées, et que la garantie d'existence et de développement de ce secteur tient au crédit qui lui est fait pour la conjurer et la réduire, le champ du travail social est organisé en référence à cette menace et à ses transformations. On comprend également l'absence apparente de critères objectifs ou de toute sanction de l'efficacité, l'essentiel n'étant pas de porter remède à des maux sociaux, ce qui entraînerait à terme le dépérissement du travail social, mais de détecter à temps ces maux et de proposer des mesures d'encadrement, par exemple, la prévention »* (Verdes-Leroux, 1979 : 105-106). Si la première partie de son analyse reste sur le fond tout à fait pertinente, la seconde en revanche nécessite d'être revisitée. En effet, la recherche de l'« efficacité » (dans une logique productiviste dans certains cas) constitue l'un des maîtres mots du travail social aujourd'hui. Il ne semble pas échapper à la « culture de vitesse », et il serait erroné de penser que le champ du travail social, par son statut de régulateur de « déchets humains » puisse y échapper. Cependant, s'il ne produit pas a priori de « déchets » et ne met pas directement au rebut ses professionnels, il suit les modes de production, du moins dans son organisation, du secteur marchand. Et c'est davantage une logique de service qui tend à s'instaurer, axée sur une réponse immédiate apportée aux personnes en difficulté, schéma qui s'inscrit en rupture de prise en charge et d'accompagnement « traditionnel » dans le long terme.

Des éléments légaux viennent renforcer les transformations du travail social. Ainsi, la loi du 2 janvier 2002 qui vient rénover la loi de 1975 qui organise l'action sociale amplifie cette rationalisation. Si le texte prévoit un certain nombre de mesures concrètes pour permettre à la personne accompagnée d'exercer réellement ses droits (« dans une démarche globale et partenariale... »), elle soumet également les structures à une double injonction : d'une part, mettre en œuvre des « démarches qualités » et d'autre part procéder à l'« évaluation »³ de leur activité et des services rendus, l'« évaluation » étant devenue le leitmotiv de toutes les actions à l'intérieur du champ à tel point que Michel Chauvière (2007) n'hésite pas à parler du « marché du social ».

Ce nouveau type d'organisation dans le travail social n'est pas sans conséquence sur les travailleurs sociaux. Ainsi, les logiques institutionnelles et organisationnelles prennent le pas sur des logiques professionnelles, et la division du travail a supplanté la conception unitaire de l'intervention. Ces spécificités du travail social contemporain s'accompagnent d'un

3. Comme le constatent Jacques Ion et Bertrand Ravon, « (...) il convient de se demander si la procédure d'évaluation a un sens quelconque s'agissant du travail social, essentiellement invisible, ou plus exactement qui ne se voit que quand il fait défaut ». (Ion et Ravon, 2002 : 99)

discours de « crise ». En effet, d'après une enquête (Interco CFDT, 1998) réalisée auprès de 30000 professionnels de l'action sociale départementale, 71 % des assistantes de service social pensent qu'il y a un décalage entre leurs missions et leurs pratiques, et 48 % estiment qu'il y a eu une dégradation concernant les responsabilités qui leur sont confiées.

2. Le travail social : d'une forme sacrée à une forme profane

C'est à partir du concept de rationalisation défini par Max Weber que nous avons tenté d'apporter une explication sociologique à ces « mutations ». Le sociologue a proposé la construction d'une théorie de l'évolution des sociétés à partir de l'emprise progressive de la raison instrumentale sur les formes de vie sociale. Au regard de l'histoire du travail social, nous pourrions avancer que le travail social est passé d'une « action rationnelle par valeur » (définie historiquement), c'est-à-dire une action déterminée « par la croyance en la valeur intrinsèque inconditionnelle – d'ordre éthique, esthétique, religieux, ou autre – d'un comportement déterminé qui vaut pour elle-même et indépendamment de son résultat » (Weber, 1995 : 55) à une « action rationnelle par finalité déterminée » définie « par des expectations du comportement tant des objets du monde extérieur ou de celui d'autres hommes, en exploitant ces expectations comme « conditions » ou comme « moyens » pour parvenir rationnellement aux fins propres mûrement réfléchies qu'on veut atteindre » (Weber, 1995 : 55). Dans ce dernier cas, il y a une concordance entre les moyens et l'objectif poursuivi et on n'agit ni par expression des affects (et surtout pas émotionnellement) ni par tradition. L'action est jugée selon ses performances, selon l'adéquation qu'on observe entre les résultats poursuivis et les ressources mobilisées pour les obtenir.

Cette forme de rationalisation a des conséquences, puisque Max Weber n'hésite pas à parler de « désenchantement du monde » tenu pour néfaste. Son analyse insiste sur la « normalisation » croissante du monde et la perte de sens de l'expérience moderne. Il note ainsi que « le destin de notre époque, caractérisé par la rationalisation, par l'intellectualisation et surtout par le « désenchantement du monde », a conduit les humains à bannir les valeurs suprêmes les plus sublimes de la vie publique » (Weber, 2002 : 120).

Ramené au travail social, cela sous-entend qu'à des périodes spécifiques se dessinent ce que nous pourrions appeler des « modèles » du travail social, l'un renvoyant à la rationalité par valeurs, l'autre à la rationalité par finalité sans les penser cependant comme linéaires, mais davantage en juxtaposition.

Concernant le premier modèle, le travail social est considéré comme une activité désintéressée, du moins du point de vue de ceux qui l'exercent, autrement dit les professionnels. Cela renvoie au fondement historique du champ. Il ne s'agit cependant pas de considérer le travail social comme une religion, mais l'aspect vocationnel qui a souvent fait référence chez les travailleurs sociaux pourrait constituer en tant que tel une « croyance », le « don de soi » ce qui nous permettrait d'avancer qu'il correspond à une « forme sacrée » et « authentique » du travail social.

Le second modèle renvoie cette fois à la rationalité par finalité qui se caractérise d'une part par une professionnalisation du secteur (Max Weber considère que la profession, il emploie le terme de «beruf» (Weber, 1994 :81), constitue un des éléments du processus de rationalisation) et d'autre part par des modes d'organisation du champ qui aujourd'hui doit désormais répondre à des «objectifs», des «procédures d'évaluation», «rendre des comptes», etc.; l'ensemble s'insérant dans des logiques de «mission».

Nous pouvons considérer ce modèle comme «profane», la pensée «magique» est remplacée par la pensée «technicienne». Le traitement techniciste de la question sociale, imposé par les politiques sociales, bouleverse les valeurs fondamentales des travailleurs sociaux qui sont passées d'une logique d'«accompagnement» à une logique de réponse standardisée aux problèmes sociaux. François Dubet note ainsi que «*Les travailleurs sociaux avaient naguère le sentiment qu'ils étaient là pour opérer le passage de l'exclusion à l'intégration. Ils se retrouvent soudain à gérer les stocks et leur problème consiste seulement à limiter les stocks*» (Dubet, 1998 :91).

Cette rationalisation heurte l'«éthique» des travailleurs sociaux qui sont davantage inscrits historiquement dans une démarche désintéressée. Aussi, le terme de «désenchantement du travail social» paraît pertinent pour rendre compte de ces changements. Cependant, à partir de l'analyse des conduites artistiques, les travailleurs sociaux ne vivent pas ce «désenchantement» de la même manière, et il est possible d'identifier des modèles concurrents de travailleur social.

3. Ce que révèle une certaine forme de pratique professionnelle : les conduites artistiques

Notre démonstration va s'appuyer sur un travail de terrain quantitatif et qualitatif⁴. Il s'agira d'analyser les représentations que les travailleurs sociaux ont de leur métier et les bénéfices qu'ils obtiennent lorsqu'ils mettent en place des projets à visés artistiques⁵ dans le cadre de leur profession. Les éléments que nous apportons s'appuient à la fois sur une démarche quantitative et qualitative.

Conception du travail social et fonction professionnelle

Le travail d'analyse sur les représentations sociales a été réalisé à partir du questionnaire que nous avons élaboré et qui visait à comprendre ce qui conduisait des travailleurs sociaux à avoir des pratiques artistiques dans le cadre de leur profession. Nous avons ainsi dressé un profil de modalité en prenant comme variable d'intérêt le fait d'avoir ou non des conduites artistiques. Nous avons retenu quatre variables issues des questions fermées relatives à la conception du travail social⁶ avant et après la formation, à la fonction du travail social⁷, à la fonction professionnelle⁸ et enfin au «mécontentement⁹».

Ce résultat fait ressortir deux variables, celle concernant la conception du travail social, pendant la formation et au moment de l'exercice professionnel, et celle définissant la fonction professionnelle.

4. Mené dans le cadre d'un doctorat de sociologie, ce travail repose sur une enquête quantitative et qualitative réalisée auprès de travailleurs sociaux titulaires d'un diplôme d'État de travailleur social. L'objectif de ce travail était de comprendre ce qui conduisait certains travailleurs sociaux à avoir dans le cadre de leur profession des pratiques artistiques. Il s'agissait de comparer les travailleurs sociaux qui avaient des conduites artistiques dans le cadre de leur profession à ceux qui n'en avaient pas. Notre échantillon quantitatif était basé sur 668 personnes et était composé à plus de 73% d'éducateur spécialisé, d'assistant de service social et de moniteur-éducateur. Un travail qualitatif a par ailleurs été mené auprès de 22 travailleurs sociaux ayant dans le cadre de leur profession des conduites artistiques.

Le questionnaire de cette recherche est disponible à cette adresse : <http://pagesperso-orange.fr/gcreux/QuestionnaireTS.pdf>

5. Nous avons retenu les pratiques artistiques légitimées par le champ artistique. En effet, le dispositif théorique de notre travail à propos de la question artistique repose sur les apports de l'École de Francfort, à savoir que l'«art» permet de lutter contre la rationalisation imposée au monde. De fait, nous avons écarté toutes les pratiques telles que la broderie, le point de croix, la cuisine, etc., pour ne retenir que le chant, la musique, le théâtre, les arts plastiques, la danse, l'écriture, le cinéma/la vidéo et la photographie. Concrètement, à titre d'exemple, des assistantes de service social ont pu mettre en place un atelier de

théâtre pour des personnes Rmistes ou bien encore, un éducateur spécialisé monter un atelier de musique pour des personnes handicapées, etc.

6. Question : «Votre conception du travail social avant que vous soyez professionnel correspond-elle au travail social tel que vous le vivez aujourd'hui ? : Oui; Non.»

7. Question «Classez par ordre de préférence de 1 à 4, 1 étant la préférée, les formules correspondant à votre opinion sur la fonction du travail social :
1. utilité collective; 2. utilité pour la régulation des dysfonctionnements sociaux; 3. utilité pour la personne prise en charge; 4. n'a pas d'utilité»

8. Question : «Classez par ordre de préférence (1 étant le préféré), les 3 termes qui définissent le mieux votre fonction : Normalisation; Action sociale; Surveillance; Gestion; Apprentissage; Technicité; Accompagnement; Discours; Observation; Administration; Contrôle social; Animation»

9. Question «On constate aujourd'hui un certain mécontentement dans le monde du travail social. Avez-vous aussi des raisons d'être mécontent(e) ?» : Oui; Non.

10. PEM : Pourcentage à l'Ecart Maximum. Il s'agit d'un indice statistique qui permet de mesurer l'attractivité de deux modalités de deux variables quantitatives. Il est considéré significatif à partir de 10%.

11. Précisons qu'il s'agissait de classer par ordre de préférence les trois items que nous présentons.

Conception du travail social et définition de la fonction professionnelle pour les travailleurs sociaux

Travailleurs sociaux ayant des conduites artistiques = 60,3% de l'échantillon (403 individus)				
Variable	Modalité	Effectifs	PEM10	Test Khi2
Conception du travail social depuis l'entrée dans la profession	identique	195	18%	***
Définition de la fonction professionnelle (r)*	observation	159	19%	**
Définition de la fonction professionnelle (r)	animation	130	65%	***

Travailleurs sociaux n'ayant pas de conduites artistiques = 39,7% de l'échantillon (265 individus)				
Variable	Modalité	Effectifs	PEM	Test Khi2
Conception du travail social depuis l'entrée dans la profession	différente	164	18%	***
Définition de la fonction professionnelle (r)	gestion	24	37%	***
Définition de la fonction professionnelle (r)	technicité	71	23%	***
Définition de la fonction professionnelle (r)	administration	33	56%	***
Définition de la fonction professionnelle (r)	contrôle social	32	28%	***

Ainsi, nous pouvons lire en premier lieu, que les travailleurs sociaux ayant des conduites artistiques ont une conception du travail social qui n'a pas changé depuis qu'ils sont professionnels et que les représentations qu'ils ont de leur métier sont axées autour des termes d'«observation» et d'«animation». Autrement dit, ils ont une représentation «non-administrative» du travail social. Pour les travailleurs sociaux n'ayant pas de conduites artistiques, le profil est inversé. Leurs représentations du travail social s'articulent autour des termes de «gestion», «technicité», «administration» et «contrôle social». Nous dirons qu'ils ont une représentation «administrative» du travail social.

Autrement dit, les conduites artistiques apparaissent bien comme discriminantes quand il s'agit de définir les représentations sociales que ces professionnels ont de leur fonction professionnelle.

En revanche, aucun lien n'a été relevé avec la question relative aux fonctions du travail social, ce qui signifie qu'elles sont communément partagées par l'ensemble des travailleurs sociaux qu'ils aient ou non des conduites artistiques. En traitant cette question, à partir d'un tri à plat¹¹, arrive au premier rang, l'«utilité pour la personne prise en charge», au second rang, l'«utilité collective», au troisième rang, une «utilité pour la régulation des dysfonctionnements sociaux» et au enfin au dernier rang, «n'a pas d'utilité». De même, il n'y a aucun lien avec la question relative au mécontentement, ceci n'étant pas particulièrement étonnant puisque 82,6% des travailleurs sociaux sont «mécontents» de ce qui se passe aujourd'hui dans le champ du travail social¹². Ainsi, les représentations sociales du travail social qu'ont les travailleurs sociaux peuvent être structurées autour d'un noyau central à savoir une «utilité pour la personne prise en charge» et le «mécontentement», deux éléments susceptibles d'assurer l'unité de l'ensemble des professions.

Autour de ce noyau gravite ce que nous pourrions appeler cette fois des «postures» qui s'inscrivent en rupture non pas par rapport à des travailleurs sociaux d'anciennes ou de nouvelles générations (en effet, nous avons remarqué que l'âge n'est pas une variable discriminante), mais bien

par rapport à des visions et/ou des manières de faire différentes du métier. Nous pouvons ainsi avancer qu'il y a des représentations sociales communes concernant le travail social, mais qu'elles sont ensuite clivées par l'expérience singulière et ne construisent pas une, mais de multiples dimensions identitaires. Ainsi, comme le souligne Thérèse Roux-Perez, «*Si le noyau central, très résistant au changement, offre un caractère de cohérence et de stabilité à la représentation, le système périphérique, plus souple et plus sensible aux effets de contexte, permet l'intégration dans la représentation des variations individuelles liées à l'histoire des sujets et déterminées par des expériences spécifiques. De ce point de vue, les représentations sont à la fois stables et mouvantes, rigides et souples ; elles servent à agir et réagir face à l'environnement tout en conservant un équilibre cognitif dans un contexte professionnel particulier*» (Roux-Perez, 2003 : 78).

Autrement dit, nous pourrions avancer que les travailleurs sociaux interprètent la référence commune de différentes manières et suivant ce qu'ils sont, non pas uniquement dans leur profession, mais surtout en dehors de celle-ci. En effet, le fait que leur conception du travail social n'ait pas changé chez les travailleurs sociaux ayant des conduites artistiques, entre la formation et l'entrée dans la profession, peut également montrer une certaine perméabilité aux influences internes du champ et à ses références historiques telles que les valeurs critiques ou d'engagement. Comme nous l'a fait remarquer cette assistante de service social, en faisant référence au passé, «*Le temps des rebelles, c'est fini*», ou encore cette éducatrice spécialisée qui lors d'un entretien note que «*68 c'est fini, même si c'était bien, mais je veux dire, je suis né en 67, faire des fromages dans le Larzac, ça existe encore, mais on peut plus vivre dans ce monde-là (...) on peut plus penser que comme ça*».

Pendant, tous les travailleurs sociaux n'ont pas des conduites artistiques. En effet, ce sont davantage les professionnels de l'éducation spécialisée et de l'animation qui font usage de ces pratiques, tandis que ceux de l'action sociale et de l'aide à domicile sont moins présents dans ce type de démarche. Mais ce qui semble plus particulièrement discriminant, c'est le fait qu'ils aient davantage de pratiques artistiques et culturelles sur leur temps libre que ceux qui n'ont pas de conduites artistiques dans le cadre de leur profession¹². Autrement dit, ce que ces travailleurs sociaux valorisent dans le champ du travail social, ce n'est pas tant un capital lié à l'engagement militant par exemple, mais un capital artistique acquis en partie sur leur temps libre et qu'ils utiliseront pour penser différemment leur travail quotidien et leur rapport à l'usager.

Du plaisir dans le travail social

En effet, dès le début de notre travail, nous avons remarqué combien les travailleurs sociaux concernés par ces pratiques mettaient en avant le «*plaisir*» qu'ils avaient tout au long de ce type de projet, tout du moins celui qu'ils ressentaient. Ce caractère s'amplifie également lorsque le projet artistique donne lieu à une ou des représentations devant un public. Nous avons ainsi découvert des travailleurs sociaux «*passionnés*» que ce soit par ce qu'ils faisaient dans le cadre de leur travail ou au travers de leur art, comme cet aide médico-psychologique, qui se définit lui-même comme un passionné :

12. Nous avons également constaté sur cette question un faible taux de non-réponses, 1,9%. Il peut être considéré ici comme un indicateur renforçant cet aspect du mécontentement.

13. Globalement, les travailleurs sociaux ayant des conduites artistiques dans le cadre de leur profession sont environ 70% à en avoir sur leur temps libre, contre 30% pour ceux n'en ayant pas sur leur temps professionnel. De même qu'ils se rendent plus régulièrement à des concerts de musique, des pièces de théâtre, des expositions de peinture, etc.

Enquêté : Je suis vraiment un passionné, tout dans l'excès. Faudrait pas que je me mette à fumer, ce serait douze paquets par jour, bon c'est un exemple. Je peux faire de la musique et ne pas me rendre compte de l'heure qu'il est. Quand on répète avec les potes, je ne vois pas l'heure.

Aussi, nous ne considérons pas la dimension du plaisir¹³, de l'émotion, et de la passion comme un bénéfice symbolique, mais davantage comme un élément constitutif des conduites artistiques. Nous estimons qu'il s'agit également de bénéfices spécifiques (sans pour autant qu'ils soient exclusifs des conduites artistiques) dont nous ne pouvons faire l'économie d'analyse. Ces éléments, au regard de l'angle que nous avons donné à notre recherche, constituent à notre sens une dimension essentielle du « réenchantement ». De fait, nous ne pouvons faire l'impasse du plaisir et de l'émotion que les pratiques artistiques engendrent, élément que nous avons pu relever tout au cours de notre travail de terrain.

Du point de vue du travail social, mais aussi du point de vue du travail en général, cette question du plaisir est rarement prise en compte. Penser qu'il soit possible de parler d'une pratique professionnelle sous l'angle de l'émotion, du plaisir, peut-être aussi révélateur des changements dans le champ du travail social (la question qu'on peut se poser et de savoir s'il est permis de prendre du plaisir au travail lorsque l'on est travailleur social). Les apports de Christian Bromberger à propos de la notion de « passion » que nous mettons sous le même registre permettent d'apporter une articulation entre mutations du travail social et ces pratiques professionnelles spécifiques. Comme il le souligne, la passion est un produit de l'histoire : « À travers la plus large partie de notre histoire intellectuelle, la passion a ainsi mauvaise presse : c'est l'ennemi à vaincre, la puissance maléfique à abattre, une source d'égarement, d'aveuglement, de trouble, de soumission, c'est l'anathème que l'on jette à la face d'un contradicteur aux propos incohérents » (Bromberger, 1998, :24). Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est que le concept a subi une réhabilitation, car la passion a souvent été opposée à la raison. Il ajoute, aujourd'hui : « Partagés massivement, assumés individuellement, acceptés moralement, vécus intensément (mais sans abus dangereux), ces engouements sont perçus comme des aspirations légitimes à la réalisation de soi et au réenchantement du monde » (Bromberger, 1998, :24). Et c'est bien ce dernier point qui nous intéresse. En effet, comme le remarque Nico Fridja, « on parle de passion lorsque l'émotion est forte et pousse l'individu à faire ou à ne pas faire quelque chose. Plus rien d'autre ne l'intéresse que sa passion. Elle l'empêche de s'occuper de toute autre chose » (Chapelle, 2008 :30). Dans ces conditions, nous pourrions avancer, que les conduites artistiques participent au réenchantement du travail social car elles permettent d'en « oublier » momentanément sa rationalisation actuelle et ce, à travers la dimension émotionnelle. Autrement dit, nous pourrions avancer qu'une partie des travailleurs sociaux recomposent le travail social tel qu'il leur est imposé. Mais cette recombinaison ne semble possible que dans la mesure où ces professionnels font individuellement cette démarche et qu'ils arrivent à mobiliser un capital spécifique (le capital artistique) et utilisent les « zones d'incertitude » (Crozier, Freidberg, 1992) laissées par la rationalisation par finalité du travail social.

13. Il convient de souligner la dimension sociologique de ces éléments. Si les émotions, le plaisir, la passion sont des constructions sociales (nous n'avons pas d'émotion naturellement et elles sont différentes d'un groupe social à un autre, d'un individu à un autre), paradoxalement, la sociologie s'est peu penchée sur cet aspect.

Cependant, la question de l'identification (ou de la « quantifiabilité ») du plaisir et des émotions et par extension de leur « mesure » reste posée dans le cadre d'une recherche sociologique. Aussi, nous nous sommes attaché à identifier les manifestations positives (joie, bien-être, etc.) ressentie et/ou exprimée par les travailleurs sociaux eux-mêmes dans le cadre de leur pratique professionnelle¹⁵ et plus spécifiquement lorsqu'elles sont artistiques.

A titre d'exemple, nous citerons cet éducateur spécialisé qui souligne le caractère indéfinissable de l'émotion ressentie :

***Enquêteur :** vous avez parlé d'émotions artistiques, pour vous c'est quoi une émotion artistique, de votre point de vue ? Vous avez parlé de ça à propos de ce qu'on fait les autres enfants, par rapport à la peinture, par rapport aux autistes ?*

***Enquêté :** oui, oui, oui et puis aussi par rapport aux enfants avec lesquels j'ai travaillé à l'extérieur. Euh... c'est difficile à définir, j'ai le souvenir d'objets, de photographies d'objet qui sont restés comme ça où finalement avec assez peu de moyens... matériels, il y avait quelque chose qui se dégageait de l'objet produit quoi, quelque chose de tout à fait unique... oui une émotion qui n'était pas... qui était vraiment lié à l'objet quoi, l'objet, en tout cas ce que ça représentait, aussi bien au niveau de la forme que du... ouais, je peux vous envoyer une photo...*

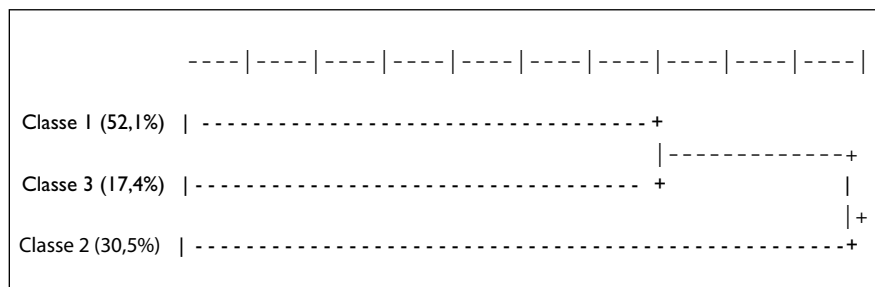
Au-delà des aspects relevés dans nos entretiens et sur lesquels nous nous appuyerons pour illustrer nos propos, plusieurs questions de notre questionnaire permettent d'approfondir cette dimension et plus particulièrement celle qui porte sur les apports de l'expérience¹⁶ liés aux conduites artistiques. Nous avons soumis l'ensemble des réponses au logiciel ALCESTE¹⁷ afin de dégager des postures discursives.

La « positivité » de l'expérience

En effet, c'est, entre autres, au regard des apports de cette expérience artistique que nous pouvons analyser ce que les conduites artistiques font aux travailleurs sociaux et par extension au travail social. L'analyse de cette question par le logiciel a permis de construire trois classes discursives. Cette construction a abouti à un dendrogramme dans lequel nous constatons que la classe 2 s'oppose aux deux autres classes.

Les apports de l'expérience artistique (répartition des classes)

(entre parenthèses est indiqué le poids de chacune des classes par rapport aux réponses)



15. Nous renvoyons, pour approche synthétique de la notion de « plaisir » en sociologie, à l'article de Jean-François Marie, « Plaisir imaginaire et imaginaire du plaisir : approche sociologique du plaisir en Education Physique et Sportive », *Corps et Culture*, n°2, 1997, [en ligne] <http://corpset-culture.revues.org/document329.html> (consulté le 11 juin 2008).

16. Question : « Personnellement, que vous a apporté cette expérience ? ».

17. ALCESTE est un logiciel d'analyse textuel qui permet, à partir d'un corpus, de construire des classes de discours. Le principe de l'analyse statistique de la distribution du vocabulaire employé par l'individu dans un texte (qui peut bien entendu être la retranscription d'un entretien) doit permettre de distinguer le vocabulaire qui sera révélateur des espaces de références du locuteur et de dégager des représentations.

A la lecture des mots de chacune des classes, nous constatons que les termes employés sont « positifs », mais cette positivité varie d'une classe à l'autre et l'ancienneté professionnelle semble être déterminante.

La classe 2 s'est construite autour des termes : *enrichir, personnel, humain, joie, partage, riche, bonheur, professionnel, émotif, expressif, échange, passion, donner*. Elle est surtout caractérisée par ce qui est de l'ordre des sentiments, de l'émotion, mais aussi de la satisfaction personnelle. Nous avons relevé ces réponses caractéristiques : « *enrichissement personnel, joie et bonheur dans le partage du travail fini et dans la construction du travail aussi* », « *satisfaction personnelle et professionnelle* », « *réconfort et réassurance par rapport aux contradictions vécues dans la pratique professionnelle* ». C'est également dans cette classe que nous retrouvons les travailleurs sociaux les plus jeunes, moins de 28 ans et ceux qui ont le moins d'ancienneté. Autrement dit, nous pouvons avancer que les jeunes professionnels ont peut-être moins de retenue émotive que les autres. Car ce qui caractérise, entre autres, un professionnel du travail social, ce sera justement sa posture professionnelle, « il faut être professionnel ». Et cette professionnalité est peut-être moins intériorisée chez certains travailleurs sociaux et plus spécifiquement les jeunes.

Les deux autres classes, sont également marquées par des termes relativement positifs, l'émotion au sens large en moins. Ainsi, la classe 1 se caractérise par les mots : *personne, projet, regard, faire, travail, social, expérience, accompagner, partager, éducation, envie, créer, permettre, positif*. À titre d'exemple, nous avons relevé ces réponses typiques : « *une nouvelle vision de l'accompagnement de nouveaux axes de travail et une volonté d'intervenir différemment* », « *une nouvelle façon d'appréhender mon travail. Une relation différente avec les personnes accueillies, moins éducatives et plus dans l'accompagnement d'un projet de vie* ». D'autre part, cette classe est surtout composée de travailleurs sociaux ayant entre 28 et 40 ans et une ancienneté professionnelle comprise entre 6 et 16 ans. Autrement dit, ce sont des personnes qui ont déjà une expérience professionnelle toute relative, mais qui manifestent cependant au travers de ces conduites le besoin d'avoir de nouvelles manières d'accompagner les personnes.

Enfin, la classe 3, s'articule autour des termes : *contact, ouverture, meilleur, public, chose, action, satisfaction, reconnaissant, découverte, connaissance*. Les réponses de cette classe s'articulent surtout autour du « contact » et de « l'approche » : « *un meilleur contact avec les jeunes* », « *satisfaction, ouverture sur le monde et beaucoup de contacts* », « *beaucoup de satisfaction et la possibilité d'aborder les choses autrement. Un moyen de contact et d'expression avec des publics très marginalisés* ». Ce sont des travailleurs sociaux qui ont plus de 16 ans d'ancienneté professionnelle et nous pouvons penser qu'ils ont vécu (ou subi) davantage les mutations du travail social que ceux qui moins d'ancienneté, et cela les invitent ou les obligent à cette posture, au risque d'être « exclus » du champ.

Cependant, si nous retenons que le plaisir et l'émotion restent un bénéfice majeur, cette dimension n'est pas forcément légitime. Ainsi, cette animatrice, souligne que face aux nouvelles règles de fonctionnement du travail social (évaluation, justification, etc.), le « plaisir » apparaît comme un aspect qui n'est pas « entendable », car non quantifiable :

Enquêté : *on contrôle entre guillemets, faut tout évaluer, tout justifier. C'est pour ça que je vous parlais de la notion de plaisir qui n'est pas entendable. Parce que ce n'est pas quelque chose de quantifiable, c'est pas... donc là, on doit nous quantifier toutes les rencontres, tous les entretiens individuels. On a des fiches de suivi individuel, on a des fiches de suivi d'activité, on a des fiches de suivi... et voilà quoi, c'est du temps. C'est du temps passé derrière un ordinateur et qu'on peut pas passer auprès des personnes.*

Malgré tout, parmi les travailleurs sociaux rencontrés, les conduites artistiques ont été, pour certains, « un moment fort et très beau » de leur carrière professionnelle. Elles sont le « sens de la vie », une occasion « de se faire du bien dans son travail, pour tenir dans les moments plus durs »¹⁸, « c'est une bouffée d'oxygène » ; ou encore elles mettent de la poésie dans le quotidien comme nous l'a fait remarquer cet éducateur spécialisé :

Enquêté : *La dimension artistique et la dimension culturelle permettent de mettre un peu de poésie dans ce beau métier quoi. Parce que, parce que c'est pas simple, parce que ce métier est un métier quasiment impossible¹⁹ et cette dimension-là permet de sublimer, permet d'entrevoir, d'ouvrir des portes...*

Le plaisir au travers les conduites artistiques est « total » dans la mesure où on le retrouve tout au long de la mise en place de l'activité à des degrés divers certes, mais pas à des moments précis tels que les représentations par exemple, même si nous avons remarqué que le fait de présenter ou représenter une œuvre participait à un premier niveau de « réenchantement ». Cette assistante de service social qui a mis en place un atelier de chant explique enfin que la portée des émotions ne s'est pas arrêtée à la fin de la représentation. Elle a laissé des traces :

Enquêtée : *La première fois où chacun a dû chanter seul, ça été très très fort en émotion parce que une grande angoisse à chaque fois pour chacun et le groupe était très aidant, donc ils étaient très solidaires les uns des autres. Donc il y a eu beaucoup beaucoup d'émotions dans ces séances. (...) [Les collègues] sont venus d'ailleurs au spectacle final et elles ont été assez épatées, très très émues. Tout ça, c'était très, c'était dans le domaine de l'émotion aussi, c'est d'ailleurs étonnant tant au niveau de mes collègues, qu'au niveau des résidents qu'au niveau de l'équipe du foyer, enfin ça été quelque chose de très très émotif enfin... J'ai un collègue qui en ont reparlé récemment et lui avait les larmes aux yeux en en parlant, oui, oui, ça été très fort.*

Nous ne pensons pas que ce soient intrinsèquement les pratiques artistiques qui produisent cet effet, mais que les rapports travailleurs sociaux/ usagers engendrés par ces conduites bouleversent les règles en réduisant les distances et justement, autorisent le plaisir, le partage des émotions dans un champ où il n'est pas formellement autorisé et où leur contrôle est de mise. Les projets sont donc construits plus ou moins explicitement autour de cette dimension du plaisir et cette dernière, échappent en quelque sorte à la « raison technique » telle qu'elle est imposée au travail social.

18. Les moments durs tels qu'ils ont été évoqués, ce sont par exemple les violences conjugales, les problèmes liés à l'éducation des enfants, etc., autant de situations que les travailleurs sociaux rencontrent dans leur quotidien professionnel.

19. Il fait ici référence à Sigmund Freud qui définit trois métiers impossibles : gouverner, guérir, éduquer.

Conclusion

À partir de l'analyse de terrain, nous avons remarqué que si le travail social change, subit des transformations, les travailleurs sociaux s'inscrivent également dans des logiques de rupture.

En premier lieu, les travailleurs sociaux qui ont des conduites artistiques ont une représentation du travail social « positive ». Tandis que ceux qui n'en ont pas ont davantage une représentation « administrative » qui est marquée par une vision critique de la raison gestionnaire actuelle, même si globalement tous les travailleurs sociaux considèrent être « mécontents »²⁰ du travail social aujourd'hui. De plus, nous avons repéré que les travailleurs sociaux qui avaient des conduites artistiques avaient les mêmes représentations entre le moment où ils sont rentrés en formation et l'exercice de leur profession, contrairement à ceux qui n'en avaient pas. Autrement dit, il n'y a pas ici de « désillusion professionnelle ». Ce maintien et ses représentations peuvent être expliqués à partir des éléments suivants.

Premièrement, ces travailleurs sociaux qui ont des conduites artistiques ont un capital artistique et culturel acquis sur le temps libre qu'ils peuvent transformer en capital valorisable dans le champ du travail social. Deuxièmement, le recrutement des professionnels se fait aussi en fonction de compétences personnelles et être porteur de projet constitue un atout non négligeable. Les pratiques artistiques, comme « projet », pourraient être vues finalement comme une « issue de secours » pour reprendre les termes de Dominique Géraud (Géraud, 2006 : 35) qui considère cette notion dans deux sens opposés : comme un moyen de se libérer des contraintes institutionnelles et d'améliorer le rapport avec les usagers ; et dans un autre sens être appréhendé comme un échappatoire, un moyen de se distancier, de s'isoler.

Autrement dit, si nous les retrouvons dans le champ professionnel, c'est aussi pour avoir un « temps pour soi » à l'intérieur même du champ professionnel. Cette dimension est encore accentuée dans la mesure où les conduites artistiques permettent, comme nous l'avons montré, de sortir de la « routine institutionnelle ». Ce n'est pas tant le travail social qui est « réenchanté » à travers ces pratiques, mais davantage le quotidien du travailleur social lui-même. Aussi, cet aspect du « temps pour soi » est ce qui permet de supporter personnellement la rationalisation du travail social, ainsi qu'un moyen de réalisation professionnelle lui permettant d'envisager, à un moment donné, le travail social comme il l'entend.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauman Z. (2006), *Vies perdues : la modernisation et ses exclus*, Payot Paris
- Bromberger C. (dir.) (1998), *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*, Bayard, Paris
- Chapelle G. (2003), *Rencontre avec Nico Fridja, « Envahi par l'émotion »*, Sciences Humaines, n° 141, p.30.
- Chauvière M. (2007), *Trop de gestion tue le social : essai sur une discrète chalandisation*, La découverte, Paris

20. C'est aussi pour cette raison que le discours de crise des travailleurs sociaux ne peut être analysé sans un certain recul ou une autre entrée.

- Creux G., *Pour une analyse des conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel*, Doctorat de sociologie, Université de Franche-Comté, 18 décembre 2009.
- Crozier M., Friedberg E. (1992), *L'acteur et le système*, Seuil, Paris
- Dubet F. (1998), « *Une fonction sociale généralisée* », *Esprit*, n°3-4, p.90-110
- Dubet F. (2002), *Le déclin de l'institution*, Seuil, Paris
- Géraud D. (2006), *L'imaginaire des travailleurs sociaux*, Téraèdre, Paris
- Interco CFDT (1998), *Les nouveaux acteurs du social. Enquête auprès des salariés de l'action sociale des départements*, Dunod, Paris
- Ion J., Ravon B. (2002), *Les travailleurs sociaux*, 6e édition, La découverte, Paris
- Marie J.F. (1997), « *Plaisir imaginaire et imaginaire du plaisir : approche sociologique du plaisir en Education Physique et Sportive* », *Corps et Culture*, n°2, [en ligne] <http://corpsetculture.revues.org/document329.html> (consulté le 11 juin 2008).
- Roux-Perez T. (2003), « *L'identité professionnelle des enseignants d'EPS : entre valeurs partagées et interprétations singulières* », *STAPS*, n°63, p.75-88
- Verdes-Leroux J. (1979), *Le travail social*, Minuit, Paris
- Weber M. (1994), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Agora, Paris
- Weber M. (1995), *Économie et société*, Tome I, Les catégories de la sociologie, Agora, Paris
- Weber M. (2002), *Le savant et le politique*, 10/18, Paris